



1972

inscription sur un portrait d'Alain Jouffroy

EN FINIR AVEC LES BIOGRAPHIES BIDES GENRE
BARTHES / TERMINÉ LES INNOCENTS LES DIMANCHES
L'APPAREIL DE LA MORT / COMMENCÉ LES TÊTES ET
CORPS / J'AI MAL AU DOS GLIFANAN VALIUM LA TÊTE
VIDÉE INCAPABLE D'UN TRAIT DEVANT L'AUTRE /
ALECHINSKY ET GUGGENHEIM S'ACTIVENT / LES
AUTRES AUSSI / 1940 1941 1942 1943 1944 1945
C'ÉTAIT COMMENT / BAADER ET MAHLER ET LES
BELLES FEMMES DEDANS SILENCIEUX / L'ORDRE / LES
GRANDS ANARS NOIRS ET LES FASCHOS MARRONS / LE
STUDIO SUR BASTILLE'S CANAL MARTINA ENDORMIE
SUR LE SOFA LA NOTE DE BOUCHER DU JEUNE ROCHE
400 GRAMMES DE PERSILLÉ AU DÉJEUNER OU LA
PHOTO DE BD NU RETROUVÉE DES ANNÉES PLUS TARD
AVEC L'IMPRESSION QUE MONSIEUR JAEGER A DÛ
MANQUER QUELQUE CHOSE APRÈS TOUT TOUT EN
FAISANT FAIRE SON PORTRAIT PAR FROMANGER EN
MILLE CHINOIS SUR SA MONTAGNE NATALE ERIPLUM
PERIPLUM PERIBLUM PERIPLUM / 18H15 BOULE
ROUGE SUR MONTPARNASSE'S TOUR ET LA JOURNÉE
EST FINIE ET AU BOUT QUOI ET MES REINS /
DÉAMBULATION SUR LES QUAIS / TRAÎNE-SAVATES TU
ME SURVEILLES **11**

1973

sept inscriptions, chacune sur une toile de 195 x 130 cm dont le sujet est une des Nymphes de Jean Goujon à la Fontaine des Innocents à Paris, accompagnée de crânes et d'ossements humains extraits par les bulldozers du cimetière des Innocents lors des travaux du trou des Halles, nymphes et os photographiés par moi en 1972

À LA FIN DE SA VIE BARBEY RENCONTRA UNE FEMME DE
TRENTE-CINQ ANS QUI SE DÉVOUA À LUI ET À L'ŒUVRE
FAUT DIRE QUE ÇA A UN CÔTÉ CURÉ DÉBECTANT

MIEUX VENDRE LE MAUSOLÉE ET BRADER AU FUR ET À
MESURE ACCÉLÉRER ET BAISER N'IMPORTE QUOI EN M'EN
FOUTANT TOTALEMENT

OH ! CES TABLEAUX CE MATIN CIEL BLEU TEMPÉRATURE
EXQUISE LÉGERS CHANTS PÉPIEMENTS D'OISEAUX
PAPILLONS SUR LE BUDDLÉIA FINI RIEN DE TROP JUSTE CE
QU'IL FAUT POUR QUE LE TOUT MINUSCULE DE CE QU'IL
FAUT DE MÉLANCOLIE EMPÊCHE LE PARADIS DE SE
TRANSFORMER EN FEU D'ARTIFICE

TOUS CES TAS MON PÈRE MES ÉPOUSES MA PRODUCTION
LE TRÉSOR ALLONS MANGER

LE RIDICULE DU POUVOIR PAS DE DEMI-MESURE OU LE
POUVOIR OU LE RENFERMEMENT EXHIBITIONNISTE L'UN
ET L'AUTRE EXTRÉMISTES SELON

MARDI ONZE FLASH RADIO SUR LE POP CLUB ALLENDE SE
SERAIT SUICIDÉ CET APRÈS-MIDI J'AI COMMENCÉ UN
TABLEAU AVEC UN NU LES MENSTRUES

LES HISTOIRES SUR LA LÉGALITÉ C'EST DU BID LE SANG ET
LA MORT MIS AU CABINET

Les textes suivants datent de diverses époques.

Aujourd'hui je les ai relus et corrigés parfois, aussi je n'en indique pas la date.

LE CON

Le visage des femmes / le con :
jamais ensemble, toujours séparés :
l'Origine du monde de Courbet
autrement dit : le con d'une femme,
mais pas la tête, donc identité secrète, tue,
comme si figurer un con,
lui donner un nom, celui d'une femme
risquait de la meurtrir.

Je meurtris la femme
dont je montre le con,
si je la nomme.

Cette meurtrissure est la terreur des hommes-peintres des grottes ; ils ne montrent pas le **con**, mais ils montrent le gros ventre, donc le fruit du **con**, l'excès du **con**, et ils ne disent pas qui est la femme, la masquant sous l'anonymat de la défiguration ou du symbole.

Personne ensuite ne dira jamais l'identité du **con**, et, plus radicalement, personne ne montrera le **con** qu'isolé, détaché, coupé par le cadre de la peinture.

Pour ne pas meurtrir la femme en montrant ce qui n'est regardable que par l'amant, par les amants, par personne d'autre.

Ce danger de meurtrissure si redouté des peintres des cavernes, j'en fais un rite de possession amoureuse, jalouse et passionnée, en montrant son **con** à elle, son propre **con**, ce sexe qui n'appartient qu'à elle, identifiable comme unique parmi tous les **cons** du monde, signal et fiche d'identité de chaque femme.

Oui pourquoi tuer en peignant son image, celle de son **con** et celle de son visage simultanément sur le même tableau, cette femme aimée, possédée, adulée, cette maîtresse, sous l'empire de laquelle je vis ou tente de vivre ? et dont je meurs un peu chaque fois.

Rituel de possession par l'image, que je tente d'exercer sur elle, elle la femme que j'adore, afin qu'elle n'appartienne plus à d'autre que moi, et donc monstration de son sexe. **15**

Retrouvé, enfin, ceci de AS dans 'Enthymésis ou C.J.V.H.'
(volume 'Léviathan'p. 99)

ARNO SCHMIDT

Ce soir fait de grands discours contre la représentation des corps nus dans l'art. Une véritable plaie que tous ces peintres et sculpteurs qui (misant sans doute sur la lubricité du public) ne fabriquent plus que de la femme nue. [énumération alors de tous les titres de ces productions : Femme méditant ; Femme agenouillée, etc., qui feraient croire qu'il est impossible d'accomplir ces activités autrement que dévêtu]...

"Il n'y a rien de mal à cela, c'est « naturel »...

*Quant au « naturel » – de mémoire d'homme cette marque déposée a toujours servi à couvrir les pires saloperies ;... ”
Et toutes ces 'productions' remplissent les musées, après les ateliers, puis les appartements.*

Ce que je fais est tout autre.
C'est de possession magique
qu'il s'agit.
J'ai toujours peint ces figures dans
des situations d'excès amoureux,
amour et désir, dans des états de
crise : passion, jalousie, abandon,
solitude, folie de possession...,
devant la menace de la solitude.

Pratiques rituelles, sacrificielles,
magiques, d'envoûtement.
Elle m'abandonne, me trompe.
Elle m'abandonnera, me trompera.
Elle donnera son corps à un autre.

L'image : **simulacre de la présence,
de l'amour.**

L'absolue nécessité du sexe.
Il faut qu'il soit là, évident, qu'il
soit montré, présent dans le cadre,
la surface de la peinture, là comme
il est là quand la femme est là,
auprès, toujours avec son con
même si pour le moment je ne le
vois pas, il est là, je le sais et dans
la peinture même s'il n'est pas là,
il doit y être. **17**